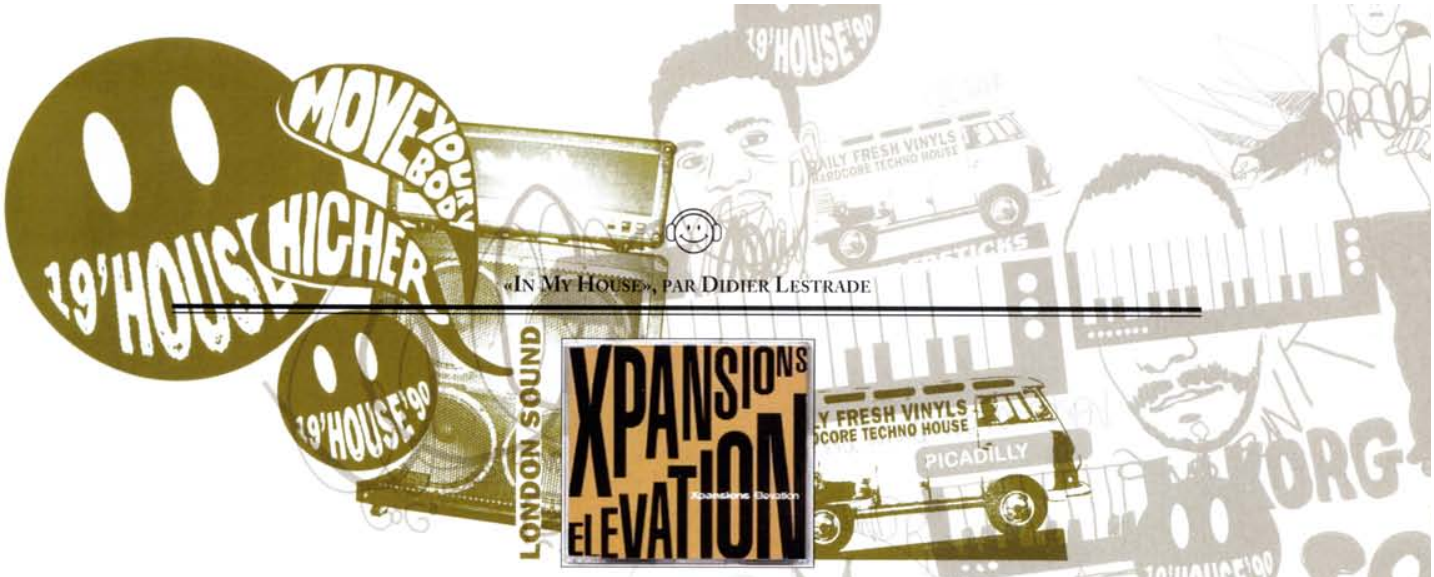

«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE

CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR SE TRANSPORTE DANS LE SOHO DE 1990. AVEC «ELEVATION», D'XPANSIONS, LA HOUSE ANGLAISE ATTEINT SON APOGÉE. LA DÉCENNIE QUI VA SUIVRE SERA À JAMAIS MARQUÉE PAR CE MORCEAU.

Mille neuf cent quatre-vingt-dix. La plus belle année de la house anglaise. Dans les boutiques d'imports de Soho, cachées par l'ombre portée de Piccadilly et de Liberty's, les raveurs et les amateurs de house venus de toute l'Europe attendent, dans un silence tendu, l'arrivée des disques du jour. Parfois, on voit de ses propres yeux les cartons livrés par des jeunes encore plus jeunes que vous, étrangement speedés, conduisant des camionnettes qui font la tournée des autres magasins. En trois minutes, les cartons atterrissent sur le comptoir. Un attroupement se forme devant le vendeur, qui ouvre le colis avec un cutter, d'un geste qui prouve toute sa magnificence, et les disques glissent sur les platines qui tournent continuellement. Commence alors un exercice d'écoute qui provoque montée d'adrénaline, compétition et surexcitation. C'est l'équivalent rave de la bonne vieille vente aux enchères. *Elevation,* d'Xpansions, vient juste de sortir, et dès les premières secondes du maxi, les mains se lèvent pour réserver le disque. Il n'y en aura pas pour tout le monde. Le morceau n'est même pas joué jusqu'à la fin. Un autre hit suit.

Entre le moment où le maxi est joué pour la première fois, le samedi précédent, dans un club ou dans une rave, et le moment de sa consécration en tant que classique, quatre jours à peine se sont écoulés. Et, en 1990, *Elevation,* d'Xpansions, dit beaucoup de choses sur l'état d'esprit du clubbing de la décennie qui débute. Le temps est effectivement à l'expansion, à l'élévation, au dépassement. C'est un disque qui sous-entend: «Vous croyez vous amuser depuis le début de la house, mais ceci est le *real deal.*» Une intro samplée qui récite: *«I said it before and I say it again: dance while the record spin.»* Le moteur électronique est lancé sur une montée de violons synthétiques qui brise votre cœur. Basses, *drums, snares* tsa-tsa et sample vocal qui vous exhorte: *«Move your body, higher and higher!»* À partir de là, c'est une leçon de choses: vrilles stellaires à la Patrick Cowley, congas disco, cris simili-africains, le volume ne fait que monter. C'est un rush, il n'y a pas d'autre mot. Le *Puffasonic Mix* est une fusion de tout ce qui est riche et alternatif à la fois dans l'Angleterre raveuse. C'est le prolongement du *What I Got Is What You Need,* de Unique (Prelude, 1983), c'est un renvoi à d'autres morceaux de son année comme le sombre *We're Comin' At Ya,* de Quartz (Mercury), ou le *Future,* de Mr Monday (Elevation Inc.), avec ses arpèges de synthés volés au *Baba O' Riley* des Who; c'est l'annonce du tubesque *Do What You Feel,* de Joey Negro, en 1991 (Ten Records); c'est enfin un écho à la vague italienne qui brûle la terre devant elle avec *I Can't Take The Power,* d'Offshore (CBS), ou le plus beau de tous, *My Love,* de Claps (Carrère).

> C'EST UN DISQUE QUI SOUS-ENTEND: «VOUS CROYEZ VOUS AMUSER DEPUIS LE DÉBUT DE LA HOUSE, MAIS CECI EST LE "REAL DEAL".»

Elevation est un vrai disque libre, produit par des inconnus et sans véritable pochette; tout signale la beauté de ce qui est en train de se passer. Il apparaît chez le label inconnu Optimism Records, ce qui dit tout, vraiment. Un an après, il ressort chez une major, Arista, en changeant de titre. *Move Your Body (Elevation)* bénéficie d'un *«1991 Remix»* produit par un certain Graeme Park (Manchester!), invité à La Luna par Laurent Garnier. Ces mois déroulent l'histoire qui explose dans tous les sens, incontrôlable. Les folles se rappellent les mots de Jessica Fletcher dans *Arabesque*: *«Peu à peu, nous retrouvons toutes les pièces pour reconstituer le puzzle.»* Le son des clubs et des raves approche de son maximum. L'avènement est proche. L'inconscience est reine. Et, au milieu de tout ça, la danse, la danse, la danse (Yowsah, Yowsah, Yowsah).

Illustration SOUP